



# SEXE

DIMITRI CASALI  
SANDRINE GALLOTTA

# & POUVOIR

SECRETS D'ALCÔVES DE CÉSAR À DSK

Éditions  
de La Martinière

Extrait de la publication

# **SEXE ET POUVOIR**



DIMITRI CASALI  
SANDRINE GALLOTTA

# **SEXE ET POUVOIR**

Secrets d'alcôves de César à DSK

Éditions de La Martinière

Une première édition illustrée de cet ouvrage, écrit en collaboration avec Antoine Auger, est parue sous le titre *Sexe et Pouvoir*.  
*Les dessous de la vie des chefs*, aux Éditions de La Martinière, en 2008.  
Cette édition a été revue et augmentée pour sa nouvelle publication.

ISBN : 978-2-7324-5304-0

© 2012, Éditions de La Martinière  
Une marque de La Martinière Groupe, Paris, France  
Connectez-vous sur  
[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)  
Dépôt légal : juin 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Le pouvoir du sexe

En ce début de <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, les affaires Strauss-Kahn et les « bunga bunga » de Berlusconi confirment la permanence d'une réalité historique : le pouvoir appelle le sexe. Le premier est une arme de séduction tandis que le second devient, pour certains, le moteur même du pouvoir.

Sexe et pouvoir, même libido ?

Depuis l'Antiquité, et dans tous les systèmes politiques, sexe et pouvoir coexistent et ont toujours fait bon ménage... tant que les frasques sexuelles des rois et des chefs d'État n'étaient pas exposées à la vue de tous. Jusqu'à la fin du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, elles se faisaient encore, le plus souvent, discrètes – même avec Kennedy, pourtant grand prédateur, ou François Mitterrand qui sut si bien garder secrète sa double vie. Néanmoins, depuis la deuxième moitié des années 1960 et l'affaire Profumo, qui enflamma la Grande-Bretagne, jusqu'aux activités sexuelles débridées d'un Berlusconi ou d'un DSK, l'histoire récente montre que les aventures extraconjugales des dirigeants peuvent avoir une sérieuse portée politique. À partir de quel moment les pulsions sexuelles dépassent-elles la raison politique ? Jusqu'où va la tolérance de l'opinion face aux écarts sexuels des hommes d'État à l'heure d'une information illimitée donnant accès aux détails les plus intimes de leur vie privée ?

Après des siècles d'inhibition et de moralisme, la libération sexuelle inaugurée dans les années 1960 a abouti à une omniprésence du sexe dans les sociétés occidentales. Cette intrusion dans la vie quotidienne n'épargne rien ni personne. Autrefois sacralisé au sein du mariage, l'acte sexuel est banalisé, voire dégradé et, même, instrumentalisé. Progressivement, les tabous tombent un à un. De part et d'autre de l'Atlantique, toutes les révélations deviennent possibles. Les hommes politiques n'échappent pas à cette utilisation du sexe, parfois brandi pour manipuler les opinions. Pompidou faillit bien en faire les frais en 1968 avec l'affaire Markovic, un coup monté aux allures de polar mêlant truands, barbouzes et stars du grand écran sur fond de parties fines.

À la fin des années 1990, les États-Unis connaissent une mini-révolution sexuelle avec l'affaire Lewinsky : dans une Amérique si souvent qualifiée de puritaine, les jeux érotiques de la jeune stagiaire de la Maison-Blanche et du président Clinton sont évoqués sans fards par tous les médias. Le mot *blowjob* (fellation) est même prononcé à la télévision ! Dans ce scandale, la révolution fut aussi médiatique : adoubé par le Congrès, qui l'utilisa pour diffuser le fameux rapport Starr – offrant du même coup au monde entier les détails des jeux sexuels du président Clinton –, Internet y acquit son statut de média à part entière. Ainsi s'ouvre la voie de la communication instantanée, à l'échelle planétaire, d'informations que la presse écrite n'aurait pas, quelques années plus tôt, osé publier.

Si l'affaire Lewinsky faillit coûter à Clinton sa fonction, le badinage sexuel du 42<sup>e</sup> président des États-Unis avec la stagiaire de la Maison-Blanche – lutinage qui émut moins les Américains que les mensonges sous serment de leur président – semble bien terne au regard des péripéties de

nos dirigeants français. Alors qu'aux États-Unis la vie privée des hommes politiques est considérée comme un élément essentiel de leur capacité d'hommes d'État, les vies privées agitées de Mitterrand et de Chirac n'ont pas du tout empêché leur réélection. Peut-être les ont-elles même, dans une certaine mesure, favorisées.

François Mitterrand fut un grand séducteur : on lui prête de multiples maîtresses, d'Annie Girardot à Édith Cresson en passant par Martine Carole, Dalida, et bien sûr Anne Pingeot, celle qui resta la femme de l'ombre durant trente ans. Quant à Jacques Chirac, ses relations amoureuses réelles ou supposées avec Michèle Barzach ou la splendide Claudia Cardinale étaient considérées avec bienveillance par ses concitoyens. Valéry Giscard d'Estaing lui-même n'est pas en reste, affichant un tableau de chasse conséquent et une faiblesse pour le beau sexe qu'il revendique avec l'âge. Pour l'ancien président, le fantasme dépasse même la réalité, comme si la multiplication des conquêtes, preuve d'une certaine ardeur, permettait d'asseoir la stature de l'homme d'État au regard de l'Histoire. Une manière de s'inscrire dans une tradition française fort ancienne, lointain vestige du souvenir d'Henri IV, le « Vert Galant ».

Instrumentalisée ou masquée, la vie sexuelle des chefs d'État est une source inépuisable de fantasmes et de légendes, noires ou dorées. Mais à ce titre l'affaire DSK marque sans doute une rupture fondamentale. Inculpé pour viol à New York au mois de mai 2011, le président du FMI et candidat pressenti à l'élection présidentielle française de 2012 s'est retrouvé pris au piège de l'impitoyable machine médiatique américaine. Et les journalistes français se sont volontiers engouffrés dans cette brèche, brisant le sacro-saint respect de la vie privée qui, durant des années, préserva le même homme de sombres rumeurs. Il



est vrai que, sous la V<sup>e</sup> République, la frontière entre vie privée et vie publique avait déjà plus d'une fois bougé sur ses fondations. Certains présidents, comme Valéry Giscard d'Estaing ou Nicolas Sarkozy, n'ont pas hésité à mettre en scène leur vie personnelle tel un label publicitaire ; mais la communication autour de la vie privée n'est pas chose aisée à maîtriser. L'un et l'autre l'ont expérimenté, parfois à leurs dépens.

L'affaire DSK signe également un durcissement des mœurs de nos sociétés européennes contemporaines. Malgré l'abandon des charges par le procureur – sans que soient levés dans les faits les soupçons de viol –, l'affaire du Sofitel de New York est resté aux yeux des Français une tâche morale sur le parcours de Dominique Strauss-Kahn. Quelques mois plus tard, la surenchère de révélations sur les pratiques libertines de l'ancien directeur du FMI ont bel et bien sonné comme une condamnation morale de l'homme, privé et public, et mis fin à sa carrière politique. L'emballement médiatique autour du cas DSK montre que les mentalités sont en train de changer.

À l'heure d'une politisation des questions sexuelles dans nos démocraties – reconnaissance juridique du harcèlement sexuel, débats sur la parité, prises de position autour de la prostitution –, l'exception sexuelle française, héritage d'une longue tradition monarchique, vit peut-être ses dernières heures.

Dimitri Casali  
Sandrine Gallotta

PREMIÈRE PARTIE  
L'ANTIQUITÉ



## Jules César

### ***Amant de toutes les femmes, maîtresse de tous les hommes***

Quel destin exceptionnel que celui de Jules César, homme politique, général et dictateur ! Dès sa naissance en l'an 100 av. J.-C., il est élevé dans la certitude de compter la déesse Vénus parmi ses ancêtres... ce qui explique peut-être qu'il ait vécu sous le signe de l'amour. Il appartient à l'une des plus anciennes familles patriciennes, la *gens Iulia*, qui tire son nom de Iule, le fils d'Énée. César se considère ainsi comme le descendant du fondateur de Rome.

#### **César : la « courtisane de Bithynie »**

Nous sommes en 80 av. J.-C. et Jules César a 20 ans. Comme Alexandre le Grand, son modèle, il rêve de gloire et d'une vie d'exception. Ses actes démontreront bientôt qu'il est prêt à tout pour assouvir son insatiable ambition.

Détaché auprès du roi de Bithynie Nicomède IV, afin d'obtenir un accord militaire très important pour Rome, le jeune officier comprend qu'une telle opportunité est la chance de sa vie. César déploie tout son charme pour réussir sa mission. Le roi oriental, séduit par les charmes athlétiques du jeune patricien romain, le fait conduire par ses gardes dans sa chambre à coucher. Là, allongé sur un

### Contexte historique

L'ascension de César coïncide avec la crise politique de la République romaine dont les vieilles institutions sont incapables de gérer un empire territorial qui domine désormais toute la Méditerranée. D'abord allié aux généraux Pompée et Crassus, avec lesquels il forme un triumvirat en 60 av. J.-C., César mène, dès sa nomination comme consul deux ans plus tard, une politique ambitieuse et des plus personnelles. Entre 59 et 52 av. J.-C., il se lance dans le projet militaire de conquérir la Gaule. Il fera le récit de ses nombreux et glorieux exploits dans son célèbre ouvrage *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. Depuis la Gaule, César prépare le renouvellement de son mandat de proconsul en 50 av. J.-C. Mais les conservateurs du Sénat, hostiles à sa candidature, exigent que César rentre à Rome en simple citoyen. Après avoir refusé d'obéir, le général franchit la rivière Rubicon, frontière entre l'Italie et la Gaule cisalpine, et marche sur Rome. Il prononce alors cette phrase restée fameuse : *Alea jacta est !* (Le sort en est jeté !). César entre à Rome avec ses légions et s'empare du gouvernement. Il poursuit ses adversaires et écrase l'armée de Pompée à la bataille de Pharsale. Il apparaît aux yeux des Romains comme un immense conquérant. César ambitionne alors de renverser la République pour devenir roi, et s'apprête à l'annoncer devant le Sénat... Ses ennemis républicains décident de réagir tant qu'il est encore temps. Le 15 mars de l'an 44 av. J.-C., aux ides de mars, ils l'assassinent en plein Sénat. Quand il aperçoit son fils adoptif, Brutus, parmi les assassins, César s'écrie : *Tu quoque mi fili* (Toi aussi mon fils) avant de s'écrouler, percé de vingt-trois coups de poignard, au pied de la statue de Pompée...

lit d'or couvert de pourpre, César aurait subi les assauts frénétiques du roi Nicomède durant toute une nuit...

Rapidement, la réputation de sodomite de César après cette aventure fait le tour de l'Empire romain. Il est considéré comme un homosexuel, un débauché, un homme efféminé tombé dans le stupre et le déshonneur. César est accusé d'impudicité : on lui reproche d'« avoir fait la femme », d'« avoir eu un rôle passif », un crime méprisable susceptible de le mettre au ban de la société romaine. En jouant le rôle dévolu à l'esclave ou au prostitué, il flétrit sa lignée familiale. Cette rumeur d'homosexualité le poursuivra des années, comme en témoignent les diatribes de ses propres soldats qui, après la conquête de la Gaule – plus de trente ans après l'événement –, chantent encore à tue-tête derrière le char qui le porte en triomphe dans les rues de Rome :

*César a conquis les Gaules et Nicomède a conquis César.  
César triomphe aujourd'hui pour avoir soumis les Gaules  
et Nicomède pourtant ne triomphe pas pour avoir soumis  
César.*

Historiens et poètes contribuent à propager la rumeur. On raconte que César, ulcéré par les plaisanteries au sujet de ses rapports avec Nicomède, protesta sous serment de son innocence. Une tentative maladroite qui le couvrit de ridicule. Pour le poète Catulle, César devient la « courtisane de Bithynie », le « Romulus inversi ». Cicéron lui-même se fait le narrateur de ses aventures : « Le descendant de Vénus a prostitué en Bithynie la primeur de son adolescence. » Ce faux pas, s'il le couvrit de ridicule, n'eut cependant pas d'incidence sur sa carrière politique...

## Une ascension programmée

Après des études brillantes, César acquiert les qualités qui, tout au long de sa carrière politique, seront ses principaux atouts : conversation spirituelle et cultivée, vivacité d'esprit, don de persuasion, art de trouver les mots justes, belles manières, générosité sans retenue, savoir-vivre et un comportement toujours digne dans les banquets. L'homme est conscient de ses dons de séduction : grand, le corps bien fait, élégant, il a le teint blanc, des yeux noirs et vifs, une santé robuste. Il possède cet incroyable charisme qui fascine et en impose même à ses plus coriaces ennemis.

Dès l'âge de 15 ans, son père lui fait épouser une jeune fille de 13 ans dont l'extrême richesse permet d'oublier que cette union ressemble fort à une mésalliance car la famille de Cossutia est d'un rang inférieur à la sienne. L'année suivante est marquée par la mort de son père, l'adolescent se retrouve chef de famille. César, débarrassé de l'autorité paternelle, et certainement mû par des ambitions politiques, décide d'épouser Cornélia, la fille de Cinna, le chef du parti populaire et quatre fois consul. Après une courte année de mariage, Cossutia apprend sa répudiation par une simple lettre. Cornélia devient la deuxième femme de Jules César en 84 av. J.-C. Elle lui donnera une fille, Julia. Cette union déplaît à Sylla, l'homme le plus puissant de Rome et leader du parti aristocratique. Il s'agace des manières policées de ce jeune homme qui surgit soudain sur la scène politique, et somme les nouveaux mariés de se séparer. César refuse de se soumettre et doit se cacher. Il trouve refuge parmi les prêtresses du temple de la déesse Vesta. Après de longues tractations, les amis de César réussissent à faire fléchir Sylla qui lui permet de

revenir sur le devant de la scène. Par prudence, César préfère quitter Rome. Il s' enrôle dans l' armée et prend part à sa première campagne militaire en Asie.

### **La quête du pouvoir absolu passe par les femmes**

César, retenu par ses conquêtes militaires en Asie, voit peu son épouse. Quand il rentre sur ses terres en 73 av. J.-C., Cornélia, sa deuxième épouse, n'a plus que cinq ans à vivre. Lorsqu'elle décède, il épouse Pompéia, qui appartient à la famille de Pompée, alors consul, et auquel il souhaite apporter un soutien politique. Cette union se veut le prélude d'une alliance à plus long terme. Pourtant, il la répudiera en 61 à la suite d'un scandale qui fera grand bruit. Lors d'une fête religieuse célébrée dans la maison de César, un homme déguisé en femme aurait pénétré dans les appartements de la maîtresse des lieux et y serait resté un peu trop longtemps... Aussitôt, sous le prétexte fallacieux que « la femme de César ne doit pas même être soupçonnée », il demande le divorce. Deux ans plus tard, en 59 av. J.-C., il épouse Calpurnia, fille du consul Pison, qui aura l'heur de lui plaire et de le satisfaire jusqu'à sa mort en 44. Une union tranquille qui ne l'empêchera pas de donner libre cours à ses pulsions les plus débridées. Sa folle passion pour la reine d'Égypte, Cléopâtre, avec qui il aura un fils prénommé Césarion, n'en est qu'une illustration parmi tant d'autres.

Sans scrupules, César voit surtout dans ses contemporains des êtres qui lui permettent d'accéder à son but ultime : le pouvoir absolu. Il veut laisser son nom dans l'Histoire et va construire son grand destin patiemment, étape par étape. Son goût pour le libertinage le conduit



à séduire indifféremment femmes et hommes. Il se flatte d'avoir été poursuivi par l'une de ses maîtresses, plus tenace que les autres, jusque dans l'enceinte du Sénat où elle lui a fait parvenir une lettre enflammée. En guise de provocation, il fait lire ladite missive au frère de la jeune femme.

**« Amant de toutes les femmes,  
maîtresse de tous les hommes »**

César n'hésite pas à séduire des femmes dont les maris exercent les plus hautes fonctions à Rome. Citons Postumia, épouse du consul Servius Sulpicius ; Lollia, femme de l'homme d'État Gabinus ; Tertulla, épouse du général Marcus Crassus ; Mucia, femme du grand Pompée... et Servilia, mère de Brutus, son futur assassin, peut-être celle qu'il aima le plus et qui lui prostitua sa fille Tertia. La liaison de César avec Servilia est sans doute la plus durable et la plus onéreuse. Il lui offre un jour une perle noire d'une valeur de six millions de sesterces (environ trois millions d'euros), il la comble des présents les plus coûteux et va lui permettre d'acquérir d'immenses propriétés, vendues aux enchères, qu'il lui fait adjuger à très bas prix. Cette liaison confère à Servilia, fervente républicaine, une très grande influence politique et elle en profite pour faire adopter par César son fils Brutus. La fin de leur liaison est moins romantique. Furieuse d'être délaissée, elle aurait apporté son soutien aux conjurés qui préparaient l'assassinat de César et qui se réunissaient chez elle...

Dans les provinces romaines comme à l'étranger, César ne cesse de multiplier les aventures. Sans regarder à la dépense, il séduit indifféremment simples citoyennes,

reines ou princesses. Bogud, le roi de Mauritanie, voit comme un honneur le fait que son épouse, la reine Eunoé, remarquée pour sa grande beauté, reçoive les faveurs du grand conquérant.

À chacun de ses triomphes libertins, les légionnaires romains entonnent :

*Citoyens, surveillez vos femmes  
Car nous ramenons le baiseur chauve.*

Quand il y trouve un intérêt, aussi minime soit-il, César n'hésite pas à jeter son dévolu sur la gent masculine. Sa liaison avec Mamurra, surnommé élégamment la « fiotte de César », l'un de ses principaux lieutenants durant la guerre des Gaules, a été souvent relatée. César apprécie aussi les esclaves bien faits de leur personne. Il est prêt à les payer un prix exorbitant à condition que ces sommes ne figurent pas dans les registres des comptes.

## **Le paradoxe César**

La carrière de César découle d'une formidable volonté de puissance. Il se joue des obligations contraignantes de la politique, ne se laisse jamais influencer par les exploits passés, n'accorde aucun crédit à la tradition. Dans sa politique, tout est pragmatisme, rien n'existe que le présent. César inaugure ainsi la série des chefs d'État modernes, il aime dominer et semble être né souverain. S'il choisit de devenir le chef du parti populaire par opportunisme, sa personnalité nous montre l'aristocrate racé qui ne connaît d'autre loi que la sienne. Pourtant ses innombrables réformes politiques nous révèlent un homme voulant œuvrer pour le

bien du plus grand nombre. Ces contrastes rendent le personnage insaisissable et énigmatique, dualité dont il va jouer toute sa vie. Ses ambitions sont immenses et il met tout en œuvre pour satisfaire ses désirs. Boulimique, il collectionne les territoires comme les femmes et les hommes.

César était doté d'une grande vigueur, mais la vie agitée qu'il mena, les efforts incessants, laissent nécessairement des traces. Bon nageur, grand marcheur, il est aussi sujet à des évanouissements, des cauchemars d'une violence inouïe et à des crises d'épilepsie qui l'affaibliront durablement à la fin de sa vie.

Personne mieux que César n'a su commander les cœurs des hommes et... des femmes. Des nobles dames de Rome aux princesses de l'Égypte et de Mauritanie, jamais un homme d'État, jamais un général, jamais un amant n'a été confronté à autant de situations différentes. Faisant fi de tous les dangers, dans sa vie privée comme au plan politique, il se comporta en souverain absolu, au prix néanmoins de beaucoup de sacrifices. Sa gloire reste malgré tout fragile et lui attire la jalousie de certains de ses pairs, qui vont se muer en comploteurs et précipiter sa fin.

Son assassinat, à 56 ans, met un terme à un règne sans partage. Divinisé après sa mort, il transmet un héritage politique durable. Les réformes qu'il a entamées seront poursuivies par ses successeurs, héritiers d'un vaste empire, durablement pacifié. Son neveu Octave, dont il a fait son fils adoptif, saura le faire fructifier en devenant le premier d'une lignée de 126 empereurs.

# Cléopâtre

## ***Le mirage oriental***

Dernière reine d'Égypte, Cléopâtre est devenue un personnage de légende et son nom est associé à l'amour, à la ruse et à la beauté exotique. Pendant trente années, elle a dominé la politique de la Méditerranée orientale, usant de ses charmes pour réaliser ses ambitions politiques.

### **Une femme séduisante et cultivée**

Née en 69 av. J.-C. à Alexandrie, Cléopâtre est d'origine grecque macédonienne. Alors que l'éducation des jeunes filles est totalement négligée à cette époque, elle reçoit un enseignement soigné et complet dans la plus pure tradition grecque et devient une véritable intellectuelle. Cléopâtre est la première de la famille royale à apprendre l'égyptien, et elle aurait parlé couramment sept autres langues. Sur le plan culturel, elle est jugée bien supérieure à la plupart des grands chefs d'État de l'époque. Physiquement, son long nez busqué, sa grande bouche ne font pas de Cléopâtre une femme particulièrement belle, mais elle est très bien faite et experte dans l'art du maquillage pour camoufler ses imperfections. Ses manières, ses gestes et ses humeurs sont enchanteurs. D'après les écrits de Plutarque, la douceur et la mélodie de sa voix rappellent le son de la lyre.

SEPTIÈME PARTIE  
UNE SOCIÉTÉ HYPERMÉDIATISÉE

Georges Pompidou <i>Quand le fait divers vire au scandale politique</i> .....	195
Valéry Giscard d'Estaing <i>Un président en costume de Casanova</i> .....	202
François Mitterrand <i>Des amours sous bonne garde</i> .....	211
Jacques Chirac <i>L'esprit d'aventure</i> .....	221
Bill Clinton <i>Le Monicagate</i> .....	230
Silvio Berlusconi <i>Le président et son harem</i> .....	239
Nicolas Sarkozy <i>Fenêtre ouverte sur la vie privée</i> .....	247
Dominique Strauss-Kahn <i>L'insatiable</i> .....	256
John Profumo <i>Sexe, politique et espionnage au royaume de Sa Majesté</i> .....	264
Moshé Katsav <i>Le « président violeur »</i> .....	271
Conclusion .....	279

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2012. N° 107544  
IMPRIMÉ EN FRANCE